



**RAINER
WERNER
FASSBINDER**



De la solitude du sprinter de fond... Une quarantaine de films sur une quinzaine d'années. Des pièces de théâtre, dont il est l'auteur, qu'il met en scène, dans lesquelles il joue, des pièces radiophoniques... Rainer Werner Fassbinder (1945-1982) a produit en très peu de temps une œuvre considérable. Une course – poursuite ? – effrénée qui s'achèvera, comme celle d'Euclès à Marathon, par la mort d'épuisement, une overdose d'énergie consacrée à la vie et à la création. À moins qu'il ne faille interpréter cette disparition brutale comme le refus de Tom Courtenay de franchir la ligne dans *La Solitude du coureur de fond* de Tony Richardson : un geste anticonformiste. Le dernier d'une longue série qui a émaillé sa furieuse carrière, Fassbinder tenant quand même plus de la rock star que du sportif avec sa moustache, sa clope au bec et son perfecto. De la solitude ? De celle de l'artiste, seul contre tous. De l'individu au centre de tout, surtout de la société, qu'elle soit des arts ou civile, toujours du spectacle. Celle d'un enfant unique qui s'est construit seul, sur, avec, contre et pour les autres. Et pour qui le cinéma serait un rempart. Un refuge, une manière de se protéger qui va devenir une arme.

Fassbinder, malgré quelques courts métrages de jeunesse, c'est d'abord le théâtre. La troupe de l'Action-Theater, un théâtre expérimental sur les ruines duquel il fonde en 1968 l'Antiteater, fer de lance du théâtre contestataire dans la continuation de l'Action-Theater et à la fois, pour le jeune metteur en scène, une source d'inspiration et le socle de sa première période cinématographique. Une communauté de vie et une communauté de travail. Il réalisera une dizaine de films avec l'appui de la troupe de l'Antiteater – de *L'Amour est plus froid que la mort* à *Prenez garde à la sainte putain*. Une dizaine de films en deux ans ! Vitesse et boulimie. Il faut faire. Coûte que coûte. Il faut faire. Peu importe le résultat. Il faut faire. Fassbinder est lancé. L'expérience de l'Antiteater fait long feu, mais la méthode est là : une garde rapprochée, d'acteurs et de techniciens, pour une vitesse d'exécution rompue à la profusion créatrice. La reconnaissance suit très vite. L'originalité et le mordant de ses films en font l'égal des Wenders, Herzog, Schroeter, Schlöndorff, Kluge, au sein du nouveau cinéma allemand en pleine éclosion. Du chaos naît l'œuvre. Une œuvre unique qui prend à la Nouvelle Vague française et au réalisme psychologique pour finir par unir flamboyance hollywoodienne et distanciation brechtienne. Le cocktail est détonnant. Il est aussi molotovien. Parce que si la forme du cinéma fassbinderien peut étonner par son apparente disparité, le fond ne manque jamais d'être explosif. Ou de l'art de faire du mélodrame un cinéma politique. Fassbinder s'attaque à la société allemande. Frontalement. Sans craindre de payer de sa personne. Prostitution, racisme, homosexualité (et sexualité plus largement), gangstérisme, toxicomanie, terrorisme... Il met la marge au centre. Il la vit. Pas pour en faire des sujets de société. Pour faire de la société le sujet. Le cinéma de Fassbinder est un miroir tendu violemment à une société qui se cache dans le déni. S'y reflètent les faux-semblants d'une république qui joue des apparences. Le portrait est acerbe, façonné par l'immoralité fascinante d'un Dorian Gray. Autoportrait en autodestruction. Une peinture politiquement incorrecte de la R.F.A.. Une fresque historique saisissante de l'Allemagne de l'Ouest, de la fin de la guerre (naissance de Fassbinder) à la mort du cinéaste, en remontant par le nazisme (*Lili Marleen*) jusqu'à la République de Weimar (*Berlin Alexanderplatz*, *Despair*). Et le paradoxe, et la beauté de cette fresque critique, est qu'en émergent quelques-uns des plus somptueux portraits de femmes que le cinéma ait jamais su nous donner. *Maria Braun*, *Lola* et *Veronika Voss*, pour ne citer que celles de la trilogie BRD (*Le Mariage de Maria Braun*, *Lola, une femme allemande* et *Le Secret de Veronika Voss*).

Revoir Fassbinder aujourd'hui, c'est d'abord retrouver ces portraits mêlés de cruauté et d'empathie. C'est aussi replonger dans cette Allemagne disparue, la R.F.A. (République Fédérale d'Allemagne), du miracle économique bâti sur les restes du nazisme au terrorisme de la R.A.F. (Fraction Armée Rouge). C'est redécouvrir un cinéma politique, engagé corps et âme avant tout contre toute forme de bêtise. Et se demander si malgré un hiatus de trente ans les choses ont évolué. La société. Et l'individu. L'individu dans la société. L'individu face à la société. Et la société vis-à-vis de l'individu. Pas sûr. Ce qui est certain en revanche, c'est qu'il n'y a plus de Fassbinder. Heureusement que son œuvre est considérable. Il l'a réalisée vite et de manière boulimique. Et nous n'avons pas encore fini de la digérer. Elle est toujours à redécouvrir. Action !

FRANCK LUBET, RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION

CONFÉRENCE

RAINER WERNER
FASSBINDER :
LE CORPS COMME
ÉLÉMENT ESSENTIEL
DU DISCOURS CRITIQUE

Le cinéma de Fassbinder est un cinéma éminemment corporel. Il se caractérise par une focalisation sur le corps humain, omniprésent à l'écran, à partir duquel le réalisateur élabore ses concepts critiques. Toute notion, tout message critique est véhiculé, non par un discours ou une construction théoriques, mais par le corps, qui, à travers les altérations subies, devient le signe visible d'un état particulièrement douloureux de l'être. Il s'agira de montrer comment le corps, dans sa détermination figurative et la radicalité de sa mise en scène, devient un motif politique au service d'une critique sans concession de la société allemande.

CLAIRE KAISER



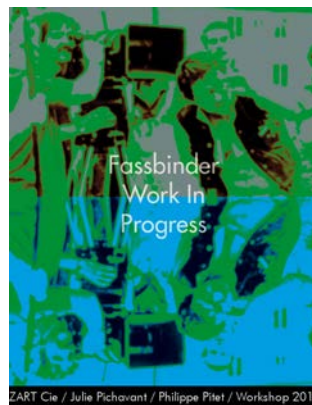
LECTURE

La compagnie de théâtre Zart et l'artiste plasticien Philippe Pitet proposent une série de rendez-vous autour de l'œuvre de Fassbinder. *Fassbinder work in progress* est une recherche au sein de l'univers prolifique du cinéaste, du dramaturge, du fondateur de l'Anti-Theater, de sa famille artistique, de l'homme excessif, de l'être omniscient. Sous forme d'une lecture-installation regroupant des entretiens et enregistrements, cette enquête en partenariat avec la Cinémathèque de Toulouse, le Goethe Institut, la Cave Poésie, le CREG (Centre de Recherches et d'Études Germaniques), la Section d'allemand et le CIAM - La Fabrique Université Toulouse Jean Jaurès, poursuit « l'être » Fassbinder. Parler de R. W. Fassbinder, c'est faire resurgir l'intensité d'une vie. Artiste à la trajectoire fulgurante, il sera l'auteur d'une quarantaine de films pour la télévision et le cinéma en l'espace de treize années. Fassbinder a été l'un des critiques socio-politiques les plus mordants de l'après-guerre, il revendiquait « Je ne lance pas des bombes, je fais des films ». Son cinéma travaille contre le conformisme, pour nous libérer de la peur. En 1977, l'Allemagne brûle : le patron des patrons, Hans Martin Schleyer, est kidnappé, des membres de la Fraction armée rouge prennent en otage un avion afin de réclamer la libération de la bande à Baader, alors emprisonnée. Cela se soldera par la mort des terroristes dans l'avion, ainsi que par les suicides des trois prisonniers : Baader, Raspe et Ensslin. À la suite de ces événements qui choquent tout le pays, plusieurs réalisateurs se voient proposer la réalisation d'un court métrage, inséré dans un long : *L'Allemagne en automne*. Fassbinder se filme chez lui lors d'une conversation fascinante avec sa mère. En 1979,

trois ans avant sa mort, le cinéaste aborde à nouveau la question du terrorisme dans *La Troisième Génération* dont le sous-titre est : « une comédie en six parties, pleine de tension, d'excitation et de logique, de cruauté et de folie, comme les contes (que l'on raconte aux enfants) pour les aider à supporter leur vie jusqu'à leur mort ». Les films de Fassbinder font ressurgir l'humain dans la catastrophe, font naître l'envie de vivre à la hauteur de nos désirs. La nécessité de ne jamais céder à la peur de la peur. « Le fond de ma pensée, écrira-t-il, est que la terreur ne sert jamais la population, elle sert toujours l'état, et l'état a toujours besoin d'un ennemi pour affronter ses crises intérieures. » Quel portrait aurait-il dressé de nos sociétés aujourd'hui ? Quelles questions provoque-t-il chez nous ?

JULIE PICHAVANT,
DIRECTRICE ARTISTIQUE DE LA
COMPAGNIE DE THÉÂTRE ZART

**Entrée libre dans la limite
des places disponibles**



La conférence de Claire Kaiser et la lecture de Julie Pichavant seront suivies à 20h30 d'une signature par Claire Kaiser de son ouvrage *Rainer Werner Fassbinder. Identité allemande et crise du sujet* (Presses universitaires de Bordeaux, 2015) et à 21h de la projection de *La Troisième Génération* (voir p. 25).

En partenariat avec la Semaine franco-allemande et le Goethe Institut

> Mercredi 20 janvier à 18h30

Michel Vanoosthuyse est spécialiste de littérature allemande et traducteur, entre autres, de l'œuvre d'Alfred Döblin, auteur du livre *Berlin Alexanderplatz*. À l'occasion de la rétrospective R. W. Fassbinder, il sera présent jeudi 11 février à la Cinémathèque de Toulouse pour une rencontre en compagnie de son éditeur, Thierry Discepolo.

« La raison du décalage entre l'accueil et l'importance réelle de l'œuvre de Alfred Döblin vient de loin et n'a guère changé au cours des décennies : c'est que Döblin est lui-même, justement, un auteur en décalage, je veux dire par là qu'il n'a jamais cessé de tromper les attentes ordinaires, esthétiques, idéologiques, politiques, du lectorat et de la critique. Ce n'est pas qu'il soit mu par une volonté de scandale, de celle qui tente de pallier l'absence réelle de talent par l'excentricité, comme l'histoire de l'art et de la littérature en offre parfois l'exemple. Il y a bien sûr chez lui un goût de la provocation, mais c'est une insolence salutaire, qui naît de l'aversion pour la médiocrité, quand elle tient le haut du pavé ou prétend régir le travail de l'écrivain. La méfiance à l'égard de Döblin est consubstantielle à son génie propre et à l'idée particu-

lière, et particulièrement haute, qu'il se fait de la littérature. Car la littérature n'est pas pour lui un divertissement, un jeu gratuit, elle ne se donne pas non plus pour rôle de fournir des leçons de morale, ou de faire de l'agitation politique, elle n'est pas non plus le lieu "où l'auteur malheureux vide son cœur", un "cabinet pour exhibitionnistes, un WC littéraire", comme il le dit plaisamment, et comme c'est tellement à la mode aujourd'hui. La littérature est pour lui une "manière de penser", et l'auteur de fictions est "une espèce particulière de savant". Il est cet explorateur infatigable dont la tâche est de s'interroger sur l'homme, sur la nature, sur l'histoire, et sur l'homme dans l'histoire. »

MICHEL VANOOSTHUYSE

Entrée libre dans la limite des places disponibles

En partenariat avec la librairie Ombres Blanches

La rencontre sera suivie à 21h de la projection du premier épisode de *Berlin Alexanderplatz* (voir p. 15).

► **Judi 11 février à 19h30** (salle 2)



© Carlotta

Le temps de deux soirées exceptionnelles, la célèbre actrice Hanna Schygulla, grande figure du cinéma allemand et égérie de Fassbinder, honore la Cinémathèque de Toulouse de sa présence, par une rencontre, une présentation de film et un concert inédit.

Depuis l'aventure de l'Anti-teater jusqu'à Lili Marleen, Hanna Schygulla a été la muse de Fassbinder avec qui elle a tourné près de vingt films (*Le Mariage de Maria Braun*, *Berlin Alexanderplatz*, *La Troisième Génération*, *Les Larmes amères de Petra von Kant*, *Le Marchand des quatre saisons*, *L'Amour est plus froid que la mort*, *Le Bouc...*), incarnant quelques-uns des personnages féminins entrés depuis au Panthéon du septième art. Mais au-delà de son histoire avec le génial ogre du nouveau cinéma allemand, Hanna Schygulla, c'est aussi une énorme carrière internationale en passant par Wenders (*Faux mouvement*), Godard (*Passion*), Ettore Scola (*La Nuit de Varennes*), Marco Ferreri (*L'Histoire de Pierra*, *Le Futur est femme*)... Sans parler de la scène, au théâtre ou dans la chanson avec Jean-Marie Sénia. Une immense artiste, une des plus grandes d'Europe. Une diva.

En partenariat avec le Goethe Institut

RENCONTRE AVEC HANNA SCHYGULLA

Entrée libre dans la limite des places disponibles

► **Vendredi 12 février à 19h**

LE MARIAGE DE MARIA BRAUN

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR HANNA SCHYGULLA (VOIR P. 21)

► **Vendredi 12 février à 21h**

CONCERT HANNA SCHYGULLA – JEAN-MARIE SÉNIA

Hanna Schygulla et le compositeur de musique Jean-Marie Sénia ont collaboré à de nombreuses reprises pour des concerts (à New York, San Francisco, Buenos Aires...), des ciné-spectacles (Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, Théâtre de la Criée à Marseille...) et un film – le documentaire *Quel que soit le songe* d'Anne Imbert. Le concert présenté à la Cinémathèque de Toulouse est une nouvelle proposition chantée par Hanna Schygulla et mise en musique par Jean-Marie Sénia.

Jean-Marie Sénia, premier prix de piano au conservatoire de Strasbourg, est un auteur prolifique. Compositeur sur plus de 800 films et sur les spectacles de Jacques Lassalle, Alfredo Arias, Philippe Adrien, parmi tant d'autres, il a aussi écrit des chansons pour Yves Montand, Georges Moustaki, Rufus, Jean-Roger Caussimon et Hanna Schygulla... Il est par ailleurs l'un des spécialistes de l'accompagnement musical des films muets.

Tarifs
plein 15 € - réduit 12 € -
adhérents, CinéFolie, -18 ans 10 €

► **Samedi 13 février à 20h30**

L'AMOUR EST PLUS FROID QUE LA MORT

(LIEBE IST KÄLTER ALS DER TOD)

RAINER WERNER FASSBINDER

1969. RFA. 88 MIN. NOIR & BLANC. 35 MM. VOSTF.

AVEC RAINER WERNER FASSBINDER, ULLI LOMMEL, HANNA SCHYGULLA, HANS HIRSCHMÜLLER



Une histoire de désobéissance face au syndicat du crime entraîne la dérive de trois truands paumés. Lumière blanche et mouvements de caméra économes pour premier film noir sans moyens. Fassbinder gèle les poursuites de voitures et entretient l'illusion du film de gangsters « à la Melville » avec en tout et pour tout un chapeau, un holster et une mitrailleuse factice. Hanna Schygulla illumine un monde de plomb sans issue où ces brouillons des futurs héros fassbinderiens seront bien évidemment victimes de l'amour.

> **Mardi 12 janvier à 19h**

> **Jeudi 14 janvier à 21h**

L'ANNÉE DES TREIZE LUNES

(IN EINEM JAHR MIT 13 MONDEN)

RAINER WERNER FASSBINDER

1978. RFA. 124 MIN. COULEURS. 35 MM. VOSTF.

AVEC VOLKER SPENGLER, INGRID CAVEN, JOHN GOTTFRIED, KARL SCHEYDT

Dans les rues de Francfort, Elvira déambule désespérément sur les traces de son passé. Couvent, mariage, abattoir et changement de sexe. Le suicide d'Armin Meier, amant de Fassbinder et acteur dans quelques-uns de ses films, sera le déclencheur de cette œuvre incroyablement violente. Le cinéaste organise et dépasse sa douleur en composant un récit fragmentaire émaillé de théories, de citations et de collages aussi absurdes que surréalistes. Un film radical et à vif dans lequel on égorge, tranche et ouvre du bétail sur fond de Goethe !



> **Mercredi 3 février à 16h30**

> **Samedi 6 février à 19h**

BERLIN ALEXANDERPLATZ

RAINER WERNER FASSBINDER

1980. RFA / ITALIE. 894 MIN. COULEURS. 35 MM. VOSTF.

AVEC GÜNTER LAMPRECHT, KARLHEINZ BRAUN, HANNA SCHYGULLA, CLAUS HOLM

13 épisodes, 1 épilogue, plus de 15 heures de projection pour un voyage au bout de la nuit. Mais d'abord c'est avant tout une œuvre littéraire d'Alfred Döblin qui décrit la déchéance d'un petit malfrat durant les dernières années de la République de Weimar à Berlin. Fassbinder s'y reconnaît pleinement. Son adaptation n'en sera que plus précise. Chaque épisode est un chapitre et chaque scène doit être tournée en deux prises. Sur le tournage, la tension monte. À l'écran, c'est le chaos économique et social. Plus qu'une série TV, mieux qu'un téléfilm fleuve, une expérience unique sous la forme d'un vrai film de cinéma. Certainement un des plus longs de l'Histoire.

ÉPISODE I : LE CHÂTIMENT VA COMMENCER

(DIE STRAFE BEGINNT, 81 MIN.)

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR
MICHEL VANOOSTHUYSE

> **Jeudi 11 février à 21h** (salle 2)

ÉPISODE II : COMMENT FAUT-IL VIVRE QUAND ON NE VEUT PAS MOURIR ?

(WIE SOLL MAN LEBEN, WENN MAN NICHT STERBEN WILL, 59 MIN.)

ÉPISODE III : UN COUP DE MARTEAU SUR LA TÊTE PEUT BLESSER L'ÂME

(EIN HAMMER AUF DEN KOPF KANN DIE SEELE VERLETZEN, 59 MIN.)

> **Dimanche 14 février à 16h** (salle 2)

ÉPISODE IV : UNE POIGNÉE D'HOMMES DANS LA PROFONDEUR DU SILENCE

(EINE HANDVOLL MENSCHEN IN DER TIEFE DER STILLE, 59 MIN.)

ÉPISODE V : UNE FAUCHEUSE AVEC LE POUVOIR DU BON DIEU

(EIN SCHNITTER MIT DER GEWALT VOM LIEBEN GOTT, 59 MIN.)

> **Mardi 16 février à 21h** (salle 2)



ÉPISODE VI : UN AMOUR, ÇA COÛTE TOUJOURS BEAUCOUP

(EINE LIEBE, DAS KOSTET IMMER VIEL, 58 MIN.)

ÉPISODE VII : REMARQUE : ON PEUT TOUJOURS RENIER UN SERMENT

(MERKE : EINEN SCHWUR KANN MAN AMPUTIEREN, 58 MIN.)

> Mercredi 17 février à 21h (salle 2)

ÉPISODE VIII : LE SOLEIL CHAUFFE LA PEAU, LA BRÛLE PARFOIS

(DIE SONNE WÄRMT DIE HAUT, DIE SIE MANCHMAL VERBRANNT, 58 MIN.)

ÉPISODE IX : À PROPOS DE MILLE LIEUES QUI SÉPARENT LE GRAND NOMBRE DU PETIT NOMBRE

(VON EWIGKEITEN ZWISCHEN DEN VIELEN UND DEN WENIGEN, 58 MIN.)

> Jeudi 18 février à 21h (salle 2)

ÉPISODE X : LA SOLITUDE FAIT NAÎTRE LES FISSURES DE LA FOLIE MÊME DANS LES MURS

(EINSAMKEIT REISST AUCH IN MAUERN RISSE DES IRRSINNS, 59 MIN.)

ÉPISODE XI : SAVOIR, C'EST POUVOIR ET LE MONDE APPARTIENT À CEUX QUI SE LÈVENT TÔT

(WISSEN IST MACHT UND MORGENSTUND HAT GOLD IM MUND, 59 MIN.)

> Samedi 20 février à 16h (salle 2)

ÉPISODE XII : LE SERPENT DANS L'ÂME DU SERPENT

(DIE SCHLANGE IN DER SEELE DER SCHLANGE, 59 MIN.)

ÉPISODE XIII : L'EXTÉRIEUR ET L'INTÉRIEUR ET LE SECRET DE LA PEUR DEVANT LE SECRET

(DAS ÄUSSERER UND DAS INNERE UND DAS GEHEIMNIS DER ANGST VOR DEM GEHEIMNIS, 59 MIN.)

> Dimanche 21 février à 16h (salle 2)

ÉPILOGUE - RAINER WERNER FASSBINDER : MON RÊVE DU RÊVE DE FRANZ BIBERKOPF

(EPILOG - RAINER WERNER FASSBINDER : MEIN TRAUM VOM TRAUM DES FRANZ BIBERKOPF, 111 MIN.)

> Mardi 23 février à 21h (salle 2)



© Carlotta

DESPAIR

(EINE REISE INS LICHT - DESPAIR)

RAINER WERNER FASSBINDER

1978. RFA. 119 MIN. COULEURS. NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.

AVEC DIRK BOGARDE, ANDRÉA FERRÉOL, KLAUS LÖWITSCH, VOLKER SPENGLER



© Carlotta

Troublant, fascinant et aussi étrange qu'inquiétant, *Despair* impressionne, au propre comme au figuré, plus qu'il n'explique. Film de mouvements – la lente descente dans la démence d'un industriel face à la montée du nazisme –, film d'impressions à l'indiscutable beauté formelle, cette superproduction en langue anglaise, hantée par le thème du double et de la crise sexuelle, demeure au final un puissant mélodrame bordélique où éclate la virtuosité d'un Fassbinder passé maître dans l'art de la représentation du chaos.



> Dimanche 17 janvier à 18h

> Vendredi 22 janvier à 21h

LE DROIT DU PLUS FORT

(FAUSTRECHT DER FREIHEIT)

RAINER WERNER FASSBINDER

1975. RFA. 123 MIN. COULEURS. 35 MM. VOSTF. AVEC RAINER WERNER FASSBINDER, PETER CHATEL, KARLHEINZ BÖHM, ADRIAN HOVEN

L'un est prolétaire, l'autre bourgeois. Le premier a touché le gros lot au loto alors que le second, sous couvert d'éducation, n'en veut qu'à son compte en banque. Les affinités de classe l'emportent-elles sur les affinités sexuelles et amoureuses ? La passion entre logiquement en conflit avec le social. Mais ce coup-ci l'approche du milieu homosexuel sera frontale et naturaliste et traitée sur un ton comique plus prononcé qu'à l'accoutumé. De toute façon, chez Fassbinder, qu'elles soient homo ou hétéro, les histoires d'amour finissent mal en général.



> Mardi 26 janvier à 21h

> Dimanche 31 janvier à 18h

JE VEUX SEULEMENT QUE VOUS M'AIMIEZ

(ICH WILL DOCH NUR, DASS IHR MICH LIEBT)

RAINER WERNER FASSBINDER

1976. RFA. 104 MIN. COULEURS. NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.

AVEC VITUS ZEPlichAL, ELKE ABERLE, ALEXANDER ALLERSON, ERNI MANGOLD



Il court, il court, l'ouvrier. Il ne compte plus ses heures supplémentaires. Il les entasse. Il les empile. Il les vole même sur son temps libre. Et le temps, c'est de l'argent. 100, 200, 300, 1 000, 2 000. Dépenses, crédits et endettement. Au bout, l'hypothétique reconnaissance sociale et affective des parents et de l'être aimé. Si Peter l'ouvrier a arrêté de compter, Fassbinder, transformé pour l'occasion en mathématicien, observe le décompte infernal. Un téléfilm certes mais qui en découle brillamment avec le miracle économique allemand des années 1970 à une heure de grande écoute.



> **Samedi 30 janvier à 19h**

> **Dimanche 7 février à 16h**

LES LARMES AMÈRES DE PETRA VON KANT

(DIE BITTEREN TRÄNEN DER PETRA VON KANT)

RAINER WERNER FASSBINDER

1972. RFA. 124 MIN. COULEURS. 35 MM. VOSTF.

AVEC MARGIT CARSTENSEN, HANNA SCHYGGULLA, KATRIN SCHAAKE, EVA MATTES

Chronique d'une passion amoureuse adaptée d'une pièce de théâtre écrite un an plus tôt par Fassbinder l'auteur. Célèbre créatrice de mode, Petra s'éprend de Karin, une jeune fille d'origine plus modeste et lui propose de bénéficier de ses appuis pour la lancer dans le mannequinat. Au théâtre ce soir ? Oui, mais à la manière du cinéaste Fassbinder qui, en réduisant son espace à un simple appartement, construit une prison pour femmes dans laquelle s'exacerbent les artifices et les sentiments. Une cérémonie empreinte de sacré en cinq actes où beauté et souffrance se lient intimement.



> **Samedi 30 janvier à 21h**

> **Vendredi 5 février à 19h**

> **Dimanche 7 février à 18h**

LILI MARLEEN

RAINER WERNER FASSBINDER

1981. RFA. 118 MIN. COULEURS. 35 MM. VOSTF.

AVEC HANNA SCHYGGULLA, GIANCARLO GIANNINI, MEL FERRER, KARL-HEINZ VON HASSEL



Ne vous y trompez pas, *Lili Marleen* est un film piégé. Un objet de luxe, un produit de commande surproduit remarquablement provocant et dérangeant. C'est l'histoire d'une chanson, d'une guerre, mais c'est aussi une parabole de la lutte des classes. Équipé d'une vision désabusée et désillusionnée de l'Histoire et de l'héroïsme, Fassbinder a l'audace de mettre en scène un hymne à l'amour fou sur fond de fascisme flamboyant... sans jamais rien dénoncer. Une position ambiguë et inconfortable à l'image de son opaque héroïne, icône du Reich et amoureuse d'un compositeur juif.

> **Mercredi 3 février à 19h**

> **Samedi 6 février à 21h15**

LOLA, UNE FEMME ALLEMANDE

(LOLA - BRD III)

RAINER WERNER FASSBINDER

1981. RFA. 115 MIN. COULEURS. 35 MM. VOSTF.

AVEC BARBARA SUKOWA, ARMIN MUELLER-STAHLE, MARIO ADORF, MATTHIAS FUCHS

Dernier volet de la trilogie BRD constituée du *Mariage de Maria Braun* et du *Secret de Veronika Voss*, *Lola, une femme allemande* continue d'ausculter cette Allemagne immorale des années 1950 qui passionnait tant Fassbinder. Ici, Fassbi le magnifique pose sa caméra dans une petite ville bavaroise pour y suivre l'idéaliste, la putain et le promoteur. Cynique et désenchanté, quand il s'agit de fêter la victoire du libéralisme, corrompu et tétanisé de beauté et d'intelligence quand le cinéaste fait de son lupanar l'allégorie du nouveau monde.



> **Mardi 12 janvier à 21h**

> **Judi 14 janvier à 19h**

> **Samedi 16 janvier à 19h**

MAMAN KÜSTERS S'EN VA AU CIEL

(MUTTER KÜSTERS' FAHRT ZUM HIMMEL)

RAINER WERNER FASSBINDER

1975. RFA. 120 MIN. COULEURS. 35 MM. VOSTF.
AVEC BRIGITTE MIRA, INGRID CAVEN, MARGIT
CARSTENSEN, KARLHEINZ BÖHM



Un ouvrier tue un dirigeant de son entreprise et se suicide. Cherchant à réhabiliter son mari, sa veuve, Emma, se retrouve manipulée par l'extrême gauche. Punk avant l'heure, RWF tire sur tout ce qui bouge : la famille, la presse, le monde ouvrier ou encore le parti communiste. Si la brutalité du capitalisme reste une cible de choix, les gauchistes radicaux autocentrés en prennent eux aussi un coup dans l'aile. Alors que la faillite des utopies mène à l'impasse généralisée, le furieux Fassbinder continue d'être un cinéaste de notre temps.

> **Vendredi 5 février à 21h15**

> **Mardi 9 février à 19h**

LE MARCHAND DES QUATRE SAISONS

(HÄNDLER DER VIER JAHRESZEITEN)

RAINER WERNER FASSBINDER

1972. RFA. 89 MIN. COULEURS. 35 MM. VOSTF.
AVEC HANS HIRSCHMÜLLER, IRM HERMANN,
HANNA SCHYGULLA, HEIDE SIMON

Très bien accueilli par le public et la critique, ce premier succès pour Fassbinder n'en demeure pas moins un drame cru et éprouvant sur lequel plane l'influence des mélodrames hollywoodiens de Douglas Sirk. Ce drame est celui d'un homme, Hans, un ancien légionnaire reconverti dans la vente de légumes, et d'une époque, les années 1950 et leur matérialisme galopant. Famille méprisante, colère, humiliation et descente aux enfers. Aucun doute n'est permis, nous sommes bel et bien en présence d'un conte cruel de la souffrance permanente auquel ne manque que la flamboyance du Technicolor.



> **Samedi 23 janvier à 15h**

> **Mardi 26 janvier à 19h**

LE MARIAGE DE MARIA BRAUN

(DIE EHE DER MARIA BRAUN)

RAINER WERNER FASSBINDER

1979. RFA. 120 MIN. COULEURS. 35 MM. VOSTF.
AVEC HANNA SCHYGULLA, KLAUS LÖWITSCHE,
IVAN DESNY, ELISABETH TRISSENAAR



Dans les ruines d'une Allemagne ravagée par la guerre, Maria attend le retour d'Hermann, son mari. Quand il réapparaît à l'improviste, Maria vit avec un GI noir. Elle tue son amant et Hermann s'accuse du crime. Maria tombe alors dans les bras d'un industriel français. Premier panneau de la trilogie BRD, ce mélo ironique débute sous les bombes et s'achève dans l'Allemagne du miracle économique. Entre les deux, l'ascension d'un personnage aussi inquiétant qu'humain sous l'œil d'entomologiste d'un cinéaste qui a toujours gardé en point de mire les nazis dans son rétro.

SÉANCE DU 12 FÉVRIER PRÉSENTÉE PAR
HANNA SCHYGULLA

> **Vendredi 12 février à 21h**

> **Dimanche 14 février à 18h**

MARTHA

RAINER WERNER FASSBINDER

1974. RFA. 112 MIN. COULEURS. 35 MM. VOSTF.
AVEC MARGIT CARSTENSEN, KARLHEINZ
BÖHM, BARBARA VALENTIN, PETER CHATEL

Martha n'a pas le droit de fumer dans la maison. Pour faire plaisir à son ingénieur de mari, elle a même abandonné son travail de bibliothécaire. Sa principale activité consiste à attendre son époux en écoutant le disque qu'il faut ou bien en apprenant par cœur un livre sur la statique des barrages, histoire de bien connaître son métier à lui. Si Martha se révolte, Helmut se fâche et s'en va. Alors Martha reprend le livre et remet le disque. Filmé pour le petit écran, un téléfilm d'épouvante à l'échelle intime qui décortique sans correction aucune la soumission conjugale.



> **Mardi 9 février à 21h15**

> **Mercredi 10 février à 16h30**

LE MONDE SUR LE FIL

(WELT AM DRAHT)

RAINER WERNER FASSBINDER

1973. RFA. 212 MIN. COULEURS. 35 MM. VOSTF. AVEC KLAUS LÖWITSCH, BARBARA VALENTIN, MASCHA RABBEN, KARL-HEINZ VOSGERAU

On imaginait mal le réalisateur de *La Troisième Génération* s'intéresser à un sujet de science-fiction à la *Matrix*. Et pourtant ce téléfilm fleuve adapté d'un roman, *Simulacron 3*, de l'Américain Daniel F. Galouye s'impose comme le diamant noir de sa gigantesque filmographie. Pour ne rien gâcher, sachez seulement qu'il sera question d'univers virtuel, de complot, de téléportation, de fausse réalité et bien sûr d'amour fou. Un thriller futuriste hors norme, plastiquement magnifique, politiquement inquiétant et surtout palpitant de bout en bout.



© WDR - RWFF. Tous droits réservés

> **Samedi 6 février à 15h**

PRENEZ GARDE À LA SAINTE PUTAIN

(WARNUNG VOR EINER HEILIGEN NUTTE)

RAINER WERNER FASSBINDER

1971. RFA. 103 MIN. COULEURS. 35 MM. VOSTF. AVEC LOU CASTEL, EDDIE CONSTANTINE, MARQUARD BOHM, HANNA SCHYGULLA



Le tourbillon d'un tournage de cinéma durant lequel les retards, conflits, jalousies, crises hystériques et défauts de matériel s'accumulent. Les groupes et les couples s'y font et se défont. Après quatorze mises en scène de théâtre, deux courts métrages et neuf longs (en à peine un an et demi !), Fassbinder (25 ans) dresse le bilan de son travail en s'inspirant de la désastreuse expérience de son faux western *Whity* (1971). Sexe et pouvoir, cinéma et destruction, un film en forme d'autoportrait parfait complément de son antithèse, la célèbre *Nuit américaine* de Truffaut.

> **Dimanche 24 janvier à 18h30**

> **Mercredi 27 janvier à 16h30**

QUERELLE

(QUERELLE - EIN PAKT MIT DEM TEUFEL)

RAINER WERNER FASSBINDER

1982. RFA / FRANCE. 107 MIN. COULEURS. 35 MM. VF.

AVEC BRAD DAVIS, FRANCO NERO, JEANNE MOREAU, LAURENT MALET



L'histoire du marin Querelle fraîchement débarqué au port de Brest. Il retrouve son frère dans un cabaret louche où se croisent maquereaux, trafiquants et assassins. Autour du marin, les passions se déchaînent. Le roman, *Querelle de Brest*, de Jean Genet était réputé inadaptable. Son adaptation, *Querelle* le film, le trahit pour son plus grand bien. Objet onirique, artificiel et insaisissable ? Polar de seconde zone transcendé par une imagerie homo qui a marqué à tout jamais la culture gay ? Qu'importe ! Film posthume, *Querelle* est un chant d'amour halluciné, suintant et sensuel qui ne parle que de désir... aussi douloureux soit-il.

> **Samedi 23 janvier à 19h**

> **Vendredi 29 janvier à 21h**

ROULETTE CHINOISE

(CHINESISCHES ROULETTE)

RAINER WERNER FASSBINDER

1976. RFA. 82 MIN. COULEURS. 35 MM. VOSTF. AVEC ANNA KARINA, MARGIT CARSTENSEN, BRIGITTE MIRA, ULLI LOMMEL

On connaissait la roulette russe, la roulette mexicaine ; Fassbinder nous initie à la roulette chinoise qui n'est autre que notre jeu du portrait chinois autrement plus périlleux. Gerhard et Ariane, un couple bourgeois, se retrouvent malgré eux, avec chacun leur amant respectif, dans une propriété de campagne. Le week-end clandestin se transforme alors en jeu de la cruauté sous la houlette d'Angela, leur fille handicapée. Un huis clos tendu, cynique et emplis d'amertume, très bizarrement partagé entre pessimisme abyssal et dévorante soif de vivre.



> **Mercredi 20 janvier à 16h30**

> **Vendredi 22 janvier à 19h**

LE SECRET DE VERONIKA VOSS

(DIE SEHNSUCHT DER VERONIKA VOSS)

RAINER WERNER FASSBINDER

1982. RFA. 104 MIN. NOIR & BLANC. 35 MM. VOSTF.

AVEC ROSEL ZECH, HILMAR THATE, CORNELIA FROBOESS, ANNEMARIE DÜRINGER



Munich, années 1950. Veronika Voss, star déchue de la UFA, traverse l'après-guerre la mélancolie au bras et la morphine pour compagnie. Intrigué par sa personnalité, Robert, un journaliste sportif, tente de l'arracher des griffes de son dealer, le docteur Katz. Tout de noir et blanc vêtu, fataliste et crépusculaire, ce second volet (bien que filmé en dernier) de la trilogie BRD offre le spectacle d'une agonie. Celle de Veronika Voss, une femme fantomatique, fragile et instable, déambulant dans un environnement sophistiqué constamment hanté par le passé.

> Samedi 23 janvier à 21h

> Vendredi 29 janvier à 19h

LE SOLDAT AMÉRICAIN

(DER AMERIKANISCHE SOLDAT)

RAINER WERNER FASSBINDER

1970. RFA. 80 MIN. NOIR & BLANC. 35 MM. VOSTF.

AVEC KARL SCHEYDT, ELGA SORBAS, JAN GEORGE, MARGARETHE VON TROTTA, HARK BOHM



Trois inspecteurs de police engagent Ricky, un gangster américain. Sa mission : liquider des criminels que les policiers ne peuvent arrêter. C'est d'abord un film de genre, qui forcément cite aussi bien les polars de Raoul Walsh que ceux de Jean-Pierre Melville. Mais c'est aussi un film politique. Car sous le vernis du film noir se profile la charge contre la violence d'état : au fond, gangsters et policiers ont les mêmes méthodes. Enfin, c'est aussi un objet glaçant, à peine agité en bout de course par une danse macabre hallucinée.

> Jeudi 28 janvier à 19h

> Mercredi 3 février à 21h15

TOUS LES AUTRES S'APPELLENT ALI

(ANGST ESSEN SEELE AUF)

RAINER WERNER FASSBINDER

1974. RFA. 93 MIN. COULEURS. 35 MM. VOSTF.

AVEC BRIGITTE MIRA, EL HEDI BEN SALEM, BARBARA VALENTIN, IRM HERMANN

La vie et les films de Fassbinder s'emboîtent comme des poupées gigognes. Retour arrière. Âgé de seize ans, le jeune Fassbinder s'affiche avec une scandaleuse conquête homo, un immigré, et expérimente l'intolérance. Avance rapide. Dans une scène du *Soldat américain*, une serveuse raconte la trame de ce qui deviendra *Tous les autres s'appellent Ali*. Emmi la sexagénaire rencontre Ali le Marocain. Voisins, collègues et famille rejettent le couple. Racisme au quotidien et étroitesse d'esprit dans ce qui reste comme le film le plus tendrement froid du cinéaste.



© Carlotta

> Mercredi 13 janvier à 16h30

> Samedi 16 janvier à 21h

> Mardi 19 janvier à 19h

LA TROISIÈME GÉNÉRATION

(DIE DRITTE GENERATION)

RAINER WERNER FASSBINDER

1979. RFA. 110 MIN. COULEURS. 35 MM. VOSTF.

AVEC HARRY BAER, HARK BOHM, MARGIT CARSTENSEN, UDO KIER



Berlin, 1979. Un groupe de jeunes bourgeois s'improvise terroristes. Ils ne se doutent à aucun moment qu'ils sont manipulés par l'entrepreneur P. J. Lurz et la police. À vrai dire, le sous-titre de cette bombe glacée donne le la : « une comédie en six parties pleine de tension, d'excitation et de logique, de cruauté et de folie comme les contes que l'on raconte aux enfants pour les aider à supporter leur vie jusqu'à leur mort ». Fin de citation. Le jeu de massacre peut commencer. Les terroristes sont des clowns, des attardés qui participent malgré eux à relancer le grand Capital !

SÉANCE DU 20 JANVIER PRÉSENTÉE PAR CLAIRE KAISER ET JULIE PICHAVANT

En partenariat avec la Semaine franco-allemande et le Goethe Institut

> Mercredi 20 janvier à 21h

> Samedi 23 janvier à 17h